

PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE

La psychologie interculturelle désigne un champ générique, comprenant une variété de thématiques et d'approches, tout comme *cross-cultural psychology* en anglais. Ainsi, Berry, Poortinga, Segall, et Dasen (2002) la définissent de la façon suivante :

« La psychologie interculturelle comparative est l'étude des ressemblances et des différences des fonctions psychologiques individuelles dans différents groupes ethniques et culturels ; des relations entre des variables psychologiques et des variables socioculturelles, écologiques et biologiques ; et des modifications qui ont actuellement lieu dans ces variables » (p. 3).

La psychologie interculturelle consiste à mettre en relation des observables (et des caractéristiques inférées à partir de ces observables) au niveau de l'individu avec des variables au niveau de la société et du contexte écoculturel. Il s'agit donc par définition d'une optique pluridisciplinaire, combinant la psychologie et diverses sciences sociales (anthropologie, sociologie, démographie, histoire, etc.). Des approches ou recherches interculturelles se retrouvent aussi dans d'autres disciplines, comme les sciences de l'éducation (Dasen, Perregaux, 2000) et partagent avec l'éducation comparée le choix fondamental de la méthode comparative, et l'intérêt pour des comparaisons internationales.

La psychologie interculturelle n'est pas un champ d'étude homogène, et différentes conceptions et pratiques s'y confrontent. Ainsi on trouve malheureusement souvent des comparaisons entre deux pays (l'Etat-nation étant pris comme unité culturelle, alors que l'échantillon ne comporte le plus souvent que des étudiants), où le choix des deux éléments comparés ne relève d'aucune hypothèse, et se fait au fil du hasard de voyages ou de contacts (ce qu'on appelle "la recherche safari"), ou suit des modes influencés par la géopolitique. Quand il y a comparaison multiple, il s'agit très souvent d'un questionnaire ou d'une échelle d'attitudes ou de valeurs, envoyés par courrier électronique à une série de collègues dans différents pays en les priant de bien vouloir faire passer ces instruments à leurs étudiants. Ce manque de sérieux au niveau théorique, allié aux difficultés méthodologiques de la comparaison de différentes cultures, contribue à la marginalisation de la psychologie interculturelle.

Sans vouloir nier ces difficultés, Segall, Dasen, Berry et Poortinga (1999) et Berry *et al.* (2002), dans deux manuels de psychologie interculturelle, et Berry *et al.* (1997) dans un ouvrage de référence en trois volumes, défendent une approche basée sur le cadre théorique "écoculturel", où les caractéristiques psychologiques (au niveau individuel) sont influencées par des variables contextuelles (au niveau des sociétés) par l'intermédiaire de processus tels que la transmission culturelle (enculturation et socialisation) et l'acculturation (voir aussi Dasen, 1998).

Ce cadre théorique a inspiré entre autres des recherches culturelles comparatives sur le développement cognitif utilisant la théorie de J. Piaget, menant à la conclusion de l'universalité des processus cognitifs au stade des opérations concrètes, et aussi de différences dans les rythmes de développement de domaines cognitifs (tels que l'espace, ou les quantifications) en fonction de leur valorisation éco-culturelle (Dasen, 1998). Dans mes recherches actuelles, mes collègues et moi l'appliquons à une analyse des liens entre les caractéristiques écologiques de communautés en Inde et au Népal, le langage utilisé pour décrire des dispositifs spatiaux, les systèmes d'orientation spatiale, et le développement cognitif dans le domaine de l'espace.

Selon Dasen et Perregaux (2000, p.11), la psychologie interculturelle correspond à trois types d'études :

- l'étude d'un phénomène à l'intérieur d'une seule culture, portant en particulier sur l'influence de la culture sur celui-ci, ou des interactions entre le phénomène en question et la culture;
- l'étude comparative d'un phénomène dans plusieurs cultures;
- l'étude des processus mis en jeu par la rencontre de personnes d'origines culturelles différentes, ou se réclamant de deux ou de plusieurs cultures.

A ces trois types d'études correspondent des objectifs différents, définis par Berry et Dasen en 1974 déjà, de la façon suivante :

1. Transporter nos hypothèses et lois dans d'autres contextes culturels pour tester leur applicabilité ou généralisabilité ;
2. Explorer de nouveaux systèmes culturels pour découvrir des différences et des variations cognitives que nous ne connaissons pas dans notre propre contexte culturel ;
3. Comparer notre compréhension antérieure avec le nouveau savoir dans différentes cultures pour générer des descriptions, des

hypothèses et des lois du fonctionnement cognitif humain plus universelles.

La description du premier but insiste bien sur le fait que la généralisabilité doit découler de la recherche empirique et n'est pas donnée au départ, même si la recherche de l'universalité reste fondamentale (but 3). Le second but exprime l'ouverture à la nouveauté et au relativisme. A ces trois buts, il faut en ajouter un autre, explicité par Segall *et al.* (1999, pp. 51-52) :

4. Séparer des facteurs qui sont confondus dans un contexte culturel particulier.

En effet, la méthode comparative permet de choisir des populations de façon à ce qu'elles diffèrent sur une variable qui nous intéresse particulièrement, et qui est confondue avec une ou plusieurs autres variables si on n'étudie qu'un seul contexte culturel. Par exemple, tous les enfants en Europe et en Amérique du Nord sont scolarisés, et il y a une correspondance stricte entre l'âge et le nombre d'années de scolarisation. Du coup, en psychologie du développement, il devient difficile ou même impossible de séparer l'effet de l'âge (maturation, développement ontogénétique) et l'effet de la scolarisation. Là où, pour toutes sortes de raisons (économiques, politiques, etc.), tous les enfants ne sont pas scolarisés, il devient possible de séparer ces deux influences.

Bien entendu, le plan ne sera jamais expérimental, vu que les groupes ne différeront pas uniquement sur la variable étudiée, mais certainement aussi sur d'autres variables qu'il est impossible de contrôler toutes, mais quasi-expérimental, l'attribution à un groupe ou un autre n'étant pas le fait du hasard mais de l'enculturation dans un contexte particulier.

Psychologie culturelle, interculturelle, et psychologie du contact des cultures

Dans le monde francophone, et contrairement à la définition proposée ci-dessus, le concept « interculturel » est parfois réservé aux phénomènes relevant spécifiquement du contact entre des personnes ou des groupes d'origines culturelles diverses. Quelques auteurs français proposent ainsi le processus d'interculturalisation comme fondant une discipline autonome.

De stigmatiser la distinction entre les études comparatives et la psychologie du contact entre cultures peut suggérer que ces deux

approches sont contradictoires, autrement dit que l'on peut étudier les processus d'interculturalisation sans une approche comparative. Il est dommage, par exemple, que la théorie des stratégies identitaires de Camilleri ait été développée presque exclusivement avec une seule population, les Maghrébins, dans une seule situation socio-politique, celle de la France. Cela projette l'image qu'une dévalorisation de la culture d'origine, et un rejet raciste, sont inévitables, et que l'interculturalisation est donc nécessairement problématique, ce qui explique le ton négatif que l'on trouve dans la plupart des travaux de psychologie clinique par rapport aux migrants.

Reste à situer la psychologie culturelle. En effet, il pourrait s'agir du terme générique le plus adéquat, mais qui a malheureusement été revendiqué par une série d'auteurs qui se placent, d'une façon ou d'une autre, dans le paradigme du relativisme culturel. Il s'agirait d'étudier les faits culturels à l'intérieur d'une société particulière, et sans chercher des lois universelles. En fait, il s'agit là de l'approche dite éémique, répondant au second but décrit plus haut.

Ainsi, Berry *et al.* (2002) décrivent trois orientations possibles, la position centrale, dite "universaliste", correspondant le mieux aux données empiriques de la recherche. Il s'agit de rechercher empiriquement les processus psychologiques communs à l'ensemble du genre humain (et non pas de les considérer comme des universaux a priori, comme dans une approche absolutiste, ni d'en nier l'existence, comme dans l'approche relativiste), mais aussi de documenter la diversité culturelle avec laquelle ces processus se manifestent dans des contextes différents.

Parmi les concepts et thèmes abordés dans ce Dictionnaire, on en trouvera de nombreux qui constituent le pain quotidien de la psychologie interculturelle, qui s'intéresse (en même temps que d'autres disciplines) à la décentration, à l'altérité, au respect et à la tolérance de la diversité culturelle, ou à l'exclusion, aux minorités, au multiculturalisme et à l'éthnicisation, et aux valeurs, pour n'en citer que quelques-uns.

Pierre R. Dasen
Université de Genève

Éléments bibliographiques

- Berry J. W., Dasen P. R., Kagitçibasi C., Pandey J., Poortinga Y. H., Saraswathi T. S., Segall M. H. (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, second edition, 3 volumes, Boston, Allyn & Bacon, 1997.
- Berry J. W., Poortinga Y. H., Segall M. H., Dasen P. R., *Cross-cultural psychology. Research and applications* (Second, revised edition). Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- Dasen P. R., « Cadres théoriques en psychologie interculturelle », in J. G. Adair, D. Bélanger, K. L. Dion (Eds.), *Advances in psychological science/Récents développements en psychologie scientifique*, vol. 1, Social, personal, and cultural aspects/Aspects sociaux, personnels et culturels (pp. 205-227), London, Psychology Press, 1998.
- Dasen P. R., Perregaux C. (Eds.). (2000). *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation?* Bruxelles: DeBoeck Université, Raisons éducatives, vol. 3, 2000.
- Segall M. H., Dasen P. R., Berry J. W., Poortinga Y. H., *Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology*, Revised second edition, Boston, Allyn & Bacon, 1999.

Dominique GROUX (dir.), Soledad PEREZ,
Louis PORCHER, Val D. RUST,
Noritomo TASAKI

DICTIONNAIRE

D'ÉDUCATION COMPARÉE

dirigé par

Dominique GROUX

2002

L'Harmattan